

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME CINQUIÈME

---

1886

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1887

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

*Bulletin de la Société de géographie de Marseille*, t. X, n° 4. Marseille, 1886.

*Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, t. IX, 3<sup>e</sup> trimestre. Montpellier, 1886.

*La prévision du temps (Revue mensuelle de météorologie)*, juillet, 1886.

Numéro 15 des *Comptes rendus de la Société de géographie de Paris*.

*The Origin of languages*, by HORATIO HALE. Cambridge, 1886.

*Bullettino di paleontologia italiana*, série 2, t. II, n°s 7 et 8. Parme, 1886.

*Crani e Oggetti degli antichi Peruviani*, per PAOLO RICCARDI. Firenze, 1886.

*Proceedings of the American Association*, septembre 1884, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties. Salem, 1885.

*Proceedings of the trustees of the Peabody Museum*, vol. III, n° 5. Cambridge, 1886.

*Kongl. Vitterhets Histori och antiqverts akademus Manadsblad*, 1885. Stockholm, 1885-1886.

*Correspondenz-Blatt*, n° 9. Septembre 1886.

*Schriften der physikalisch-ökonomischen Gesellschaft*, 1885. Königsberg, 1886.

*Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 3<sup>e</sup> Heft. Wien, 1885.

*Types préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, par CARTAILHAC, Paris, 1886.

*Sur l'appareil hyoïdien*, par le Dr DEBIERRE (*Bulletin de la Société zoologique de France*, 1885).

## ÉLECTION

M. CHANET est élu membre titulaire.

## PRÉSENTATION

## LES AGES PRÉHISTORIQUES DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL

PAR M. ÉMILE CARTAILHAC

Résultat d'une mission scientifique, 1 vol. grand in 4<sup>e</sup> de 343 pages avec 450 gravures dans le texte et 4 planches. Prix : 30 fr. — Paris, Reinwald, 1886.

Présenté par M. ERNEST CHANTRE

J'ai l'honneur de présenter à la Société un volume que vient

de faire paraître mon ami, notre collègue, M. Émile Cartailhac, sur les *Âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*.

L'auteur, que nous avons eu le plaisir de posséder parmi nous, il y a quelques mois, avait espéré pouvoir vous offrir lui-même son beau livre, et vous en donner une analyse avec ce talent d'exposition qu'il possède et que vous n'avez pas oublié. Retenu à Toulouse par ses devoirs de citoyen et de savant, il m'a chargé de cette mission que je suis enchanté de remplir, bien que convaincu que ni vous ni lui n'avez rien à y gagner.

M. Émile Cartailhac qui, à maintes reprises, avait exploré l'Espagne et le Portugal, recevait, il y a trois ans, du ministre de l'Instruction publique, une mission dans le but d'étudier au point de vue préhistorique les collections et les monuments de la péninsule Ibérique. L'ouvrage qu'il vient de publier est le compte rendu de ses recherches, et il ne les présente qu'après les avoir mûrement élaborées. C'est une monographie parfaite des diverses civilisations qui se sont développées dans cette région, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque romaine.

Dans une préface écrite par M. de Quatrefages, l'ouvrage est présenté au public. En résumant et en discutant même les vues de l'auteur sur les questions d'anthropologie générale ou locale traitées dans le livre, le savant professeur du Muséum de Paris a eu l'intention de permettre au lecteur de saisir plus facilement la portée de l'ouvrage de M. Cartailhac.

Retraçant à grands traits l'histoire des progrès de l'anthropologie depuis 1856, M. de Quatrefages saisit cette occasion pour faire connaître ses idées sur quelques-uns des problèmes que les découvertes les plus récentes ont fait surgir et dont la solution est plus ou moins proche. Rappelant la date mémorable de 1861, époque de l'apparition du Mémoire de Lartet sur la grotte d'Aurignac, M. de Quatrefages montre que c'est de ce moment que la paléontologie humaine a pris place dans nos cadres scientifiques; peu après l'existence de l'homme quaternaire européen était définitivement admise.

En ce qui concerne les recherches relatives à l'existence de l'homme durant la période tertiaire, M. de Quatrefages expose ses appréciations personnelles, et après avoir insisté sur l'importance des découvertes opérées dans ces dernières années, se déclare partisan de cette haute antiquité que bien des esprits pourtant indépendants aussi hésitent à accorder à l'humanité.

Pour lui, l'existence de l'homme tertiaire en Europe est démontrée par l'observation directe.

Sur ce point, il n'est pas tout à fait de l'avis de l'auteur, mais pour ce qui regarde la plupart des autres questions, il adopte, ou il n'est pas éloigné d'adopter ses idées qu'il est heureux de reconnaître aussi justes que modérées.

Le livre de M. Cartailhac est une énumération et une description chronologique des monuments de la péninsule et des résultats des fouilles opérées dans ce pays si peu connu. Ces précieux documents, pour le plus grand nombre inédits, ont été exposés et discutés par l'auteur avec l'esprit scientifique le plus indépendant et le plus impartial.

Le tertiaire et le quaternaire ont fourni l'occasion à M. Cartailhac d'aborder plusieurs considérations générales de la plus haute importance.

Otta, petite localité du Portugal, est, on le sait, l'un des gisements miocènes qui en 1866 avait donné à M. Ribeiro des éclats de silex que les partisans de l'homme tertiaire ou du précurseur de l'homme déclarent présenter les caractères de la taille. M. Cartailhac, avec qui j'ai eu le plaisir de visiter cette localité en 1879, devait, naturellement, entrer dans de longs détails sur ce sujet. Discutant en effet la question sous toutes ses faces, soit au point de vue géologique, paléontologique et archéologique, il arrive aux mêmes conclusions que celles auxquelles il avait été amené par l'étude des deux autres gisements tertiaires de France : Thenay et Aurillac, où M. de Mortillet croit avoir trouvé les preuves certaines de l'existence du précurseur de l'homme. Les ossements de ce dit précurseur sont encore à trouver, et l'on n'est guère plus

heureux en ce qui concerne ses restes industriels. M. Cartailhac conclut en ces termes : « En résumé, tous les faits remarquables à Thenay, à Puy-Courny, à Otta, s'expliquent aisément par l'action humaine. » « Certaines pierres de ces gisements offrent les caractères convenus de la taille intentionnelle, mais dans ces cas, à mon avis, il n'y a pas une certitude suffisante, il n'est pas démontré qu'il faille écarter les causes purement naturelles. Les traces irrécusables de l'homme tertiaire sont encore à découvrir. »

Ces conclusions sont aussi celles que l'étude des trois fameux gisements m'avait amené à formuler après le Congrès de Blois où la question de Thenay avait été si chaudement discutée. Le gisement de Puy-Courny me laissait encore quelques doutes. Depuis, ma conviction s'est faite, et, convaincu qu'il faut des preuves géologiques et archéologiques plus nombreuses et plus solides que celles que l'on a proposées, j'arrive aux mêmes conclusions que mon ami. M. Cartailhac ne s'est pas toujours montré aussi sceptique, il le reconnaît lui-même ; les brillantes démonstrations de M. de Mortillet et la vue de quelques pièces isolées avaient entraîné son adhésion publique. « Mais après avoir longuement réfléchi, dit-il, à toutes les données du problème, j'ai dû reconnaître que mon premier mouvement, malgré le proverbe, n'était pas le bon. » C'est là un aveu précieux à recueillir de la part d'un savant à cause de la rareté du fait, et surtout parce qu'il est la démonstration la plus éclatante de l'esprit élevé, droit et éminemment scientifique qui caractérise son auteur.

M. Cartailhac, comme l'a fait déjà remarquer M. Boule, « montrera constamment dans son livre la même sagesse et le même souci de la vérité ; ses conclusions sont à l'abri des entraînements de l'imagination ou de l'amitié, on en peut juger dès ses considérations générales sur les temps quaternaires et les plus anciens silex taillés. Ainsi, après avoir fait remarquer que le type chelléen correspond à une civilisation déjà compliquée, il ajoute : « Comme il se retrouve dans le monde entier,

ou du moins dans le quaternaire ancien de l'Europe occidentale, en Afrique, en Asie et en Amérique, il suffit à lui seul pour permettre de croire que l'homme est encore plus ancien pour justifier la recherche de l'homme pliocène (fig. 25).»

M. Cartailhac étudie successivement les divers gisements

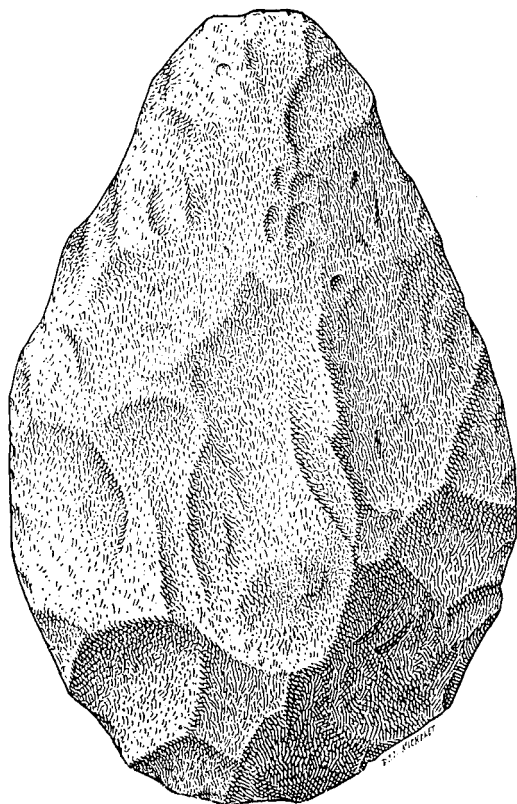


FIG. 25.

quaternaires de l'Espagne et du Portugal, et entre dans d'intéressants détails sur les vestiges encore rares dans ces pays des diverses époques de l'âge de la pierre taillée.

La période néolithique lui offre un champ plus vaste : après

avoir décrit les *kjokkenmøddings* des bords du Tage qu'il compare à ceux du Danemark, et qui semblent être intermédiaires entre les temps quaternaires et l'époque des sépultures mégalithiques, il aborde l'étude de ces monuments appelés dans le pays *antas*, puis celle des grottes sépulcrales naturelles et artificielles qui renferment, les unes et les autres, des mobiliers funéraires les plus riches et les plus curieux que l'on connaisse de l'époque néolithique.

Cette partie du livre de M. Cartailhac est assurément l'une

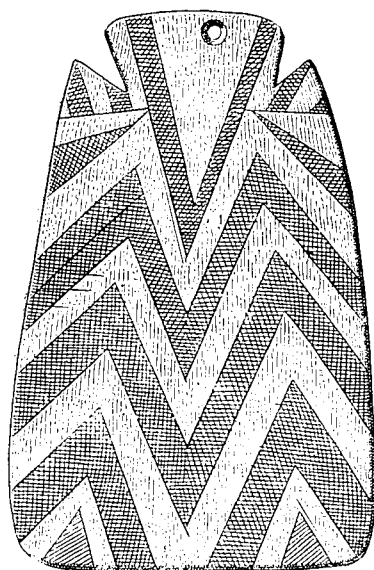


FIG. 26.

des plus intéressantes à tous égards, et bien celle où l'on trouvera le plus de vues nouvelles. A côté de ces nombreux objets curieux et uniques en leur genre, faits généralement d'ardoise et dont la figure 26 montre une des formes les plus communes, l'auteur décrit toute une série de pendeloques de formes et de nature diverses dont quelques-unes sont tout à fait spéciales au Portugal. Aucun autre pays en dehors de la Scandi-

navie n'a donné des pointes de flèche plus belles que celles signalées par M. Cartailhac dans les grottes de Palmela, par exemple, et dans la plupart des allées couvertes du Portugal (fig. 27 à 30).

Mais une question autrement capitale est celle relative à la disposition des cadavres inhumés à l'époque néolithique. Elle est le point de départ d'une théorie nouvelle, actuellement admise, qui modifie quelque peu les idées que l'on se faisait du

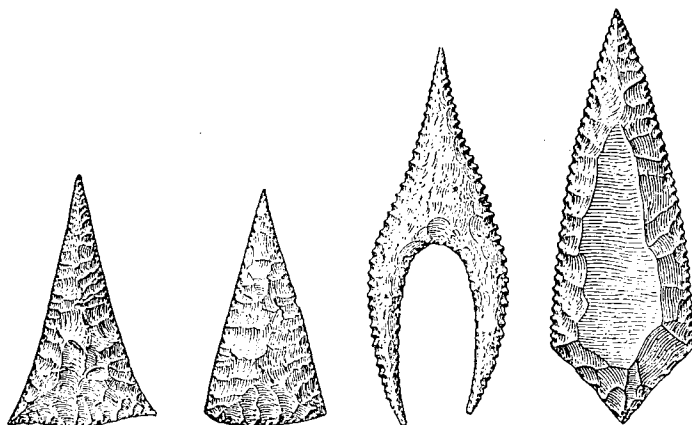


FIG. 27.

FIG. 28

FIG. 29.

FIG. 30.

cérémonial usité dans les enterrements pendant la période qui a vu apparaître la métallurgie.

A plusieurs reprises durant ses nombreuses fouilles dans les dolmens et ailleurs, et plus tard en rédigeant son livre, M. Cartailhac avait remarqué un certain nombre de faits qui demandaient à être expliqués autrement qu'on ne l'avait fait jusque-là. Il avait noté dans l'étude des *kjœkkenmœddings* que souvent les ossements humains que l'on y a découverts en si grand nombre étaient réunis en tas, comme s'ils avaient été rapprochés une fois les chairs enlevées. Cette hypothèse fort séduisante, du reste, et dont il m'avait maintes fois fait part, devait prendre corps à mesure qu'il étudiait les sépultures néolithiques; il pensa aux peuples encore sauvages, qui, de nos jours, réunissent avec soin les ossements de leurs parents qui

ont séjourné dans des lieux provisoires, tels que leurs huttes délaissées, des échafaudages élevés ou des arbres. Pourquoi de semblables coutumes n'auraient-elles pas existé chez les populations néolithiques? Cette hypothèse explique, en effet, ces accumulations d'ossements humains que l'on observe dans un grand nombre de dolmens, et qui rappellent plutôt des ossuaires que des sépultures telles qu'on les rencontra plus tard. Il n'est plus besoin alors d'avoir recours à cette théorie des ensevelissements dans la posture accroupie pour expliquer ces tas d'ossements si particuliers des sépultures néolithiques accumulés sur des espaces restreints.

Une autre question pleine d'intérêt aussi est celle de l'usage des trépanations qui est éminemment caractéristique de l'époque néolithique. On sait que Broca admettait deux sortes de trépanations : l'une était destinée à donner passage à un esprit comprimé dans le corps qu'il agite et qu'il trouble. Les crânes des individus ainsi trépanés de leur vivant présentent des traces incontestables de réparation de l'os. Mais à côté de ces crânes, et quelquefois sur le même, on observe des traces de trépanation posthume destinée à enlever des rondelles crâniennes ou amulettes à l'un de ces individus convulsionnaires ou plus ou moins saints. M. Cartailhac ne peut admettre cette théorie. L'étude d'un crâne trépané de la Casa da Moura montre que ce dernier genre de trépanation ne présente pas les mêmes caractères que l'autre; pour l'auteur, elle était destinée à permettre de nettoyer l'intérieur du crâne comme prélude d'une momification ou bien dans l'accomplissement d'un rite funéraire. Il cite à l'appui de cette manière de voir le crâne d'une femme négrito du Muséum de Lyon qui présente une trépanation dont le but était incontestablement de le débarrasser de la matière cérébrale putrescible, puisque les Dayaks, chez qui on a recueilli cette pièce intéressante, en avaient fait un trophée de guerre.

Il faudrait pouvoir suivre M. Cartailhac dans tout ce qu'il dit de l'ethnographie des peuples néolithiques portugais comparée à celle des autres contrées de l'Europe ou de diverses

régions du globe, puis des gravures énigmatiques et de bien d'autres questions; mais il faut encore parler de l'époque de l'apparition des métaux et des temps protohistoriques.

Le chapitre sur l'âge des métaux donne les renseignements les plus importants sur les mines de cuivre et d'étain de la péninsule. Se basant sur une série de faits, M. Cartailhac croit

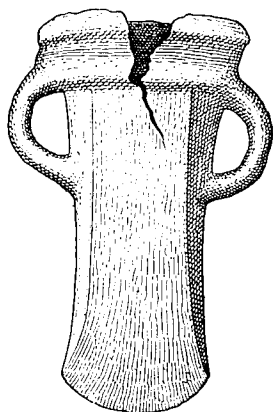


FIG. 31.

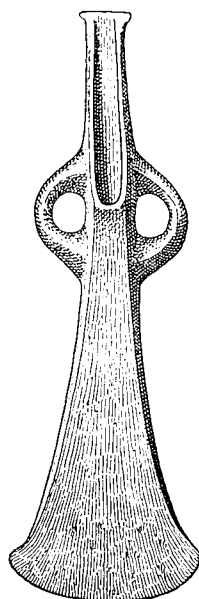


FIG. 32

pouvoir affirmer un âge du cuivre. Bien que le nombre d'observations présentée en faveur de cette théorie soit plus grand que lors du Congrès de Lisbonne, je ne suis pas encore bien convaincu de l'existence de cette période transitoire.

Quant à l'âge du bronze, l'auteur le trouve bien caractérisé dans cette région si essentiellement minéralurgique. Il y rencontre des restes de fonderies, des trésors ou dépôts de marchandises ainsi que des sépultures tout comme dans le reste de l'Europe. L'étude de la distribution des haches à deux anneaux conduit (fig. 31 et 32), M. Cartailhac à réunir dans la

même province archéologique de l'âge du bronze la péninsule Ibérique, l'ouest de la France et le sud de l'Angleterre. Il étend, en d'autres termes, jusqu'à la péninsule, ma province britannique que je faisais descendre déjà jusqu'au delà de l'embouchure de la Loire.

Les temps protohistoriques, appellation que j'adopte sans réserve, examinés à leur tour avec le plus grand soin et avec la

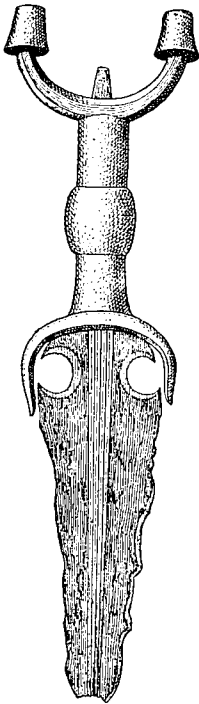


FIG. 33.

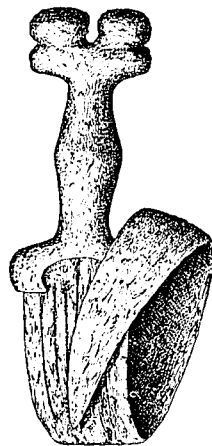


FIG. 34.

même sagacité que les époques précédentes, relie bien plus qu'on le croyait l'Espagne et le Portugal à l'Italie, à la Grèce et à l'Orient. Le premier, M. Cartailhac a le mérite d'avoir fait connaître l'existence dans les nécropoles du premier âge du fer de la péninsule de l'épée à antennes du type d'Hallstatt et des nécropoles proto-étrusques (fig. 33 et 34). Avec elles il

trouve ces épées à lames ondulées si souvent figurées sur les vases grecs. Dans ces nécropoles l'auteur retrouve comme en Italie, en Carniole, en Styrie, en Étrurie et au Caucase, le swastika et ces files de canards si caractéristiques de la civilisation qui a répandu le fer et dont Hållstatt, Bologne, Mycènes et Koban ont donné de si splendides vestiges,

Grâce à M. Cartailhac on sait maintenant que l'Espagne et le Portugal ont eu leur part dans cette diffusion industrielle et artistique à laquelle M. Sophus Müller a donné le nom d'égypto-phénicienne pour le bassin de la Méditerranée, et que j'ai appelée chaldéo-phénicienne pour les régions ponto-caspiennes, convaincu de la prépondérance de l'influence chaldéenne dans la formation de cette civilisation dont l'extension est due certainement en partie au génie commercial des Phéniciens.

L'étude des ossements humains découverts dans les fouilles de divers monuments décrits par M. Cartailhac n'a pas été négligée, et dans le chapitre qui termine l'ouvrage, la question ethnologique est traitée avec la plus grande prudence. L'auteur n'a pas de peine à démontrer qu'aucune des civilisations dont il a relevé les détails ne peut être rattachée à telle ou telle population historique. Aussi n'emploie-t-il en aucun cas les noms d'Ibères, d'Atlantes et de Ligures. Il ne prétend pas pour cela qu'un certain nombre de monuments qu'il a décrits soient plus anciens que ces races, mais on manque encore trop de données positives pour faire de tels rapprochements.

L'ouvrage de M. Cartailhac est en somme un modèle de monographie régionale comme l'on peut désirer en voir surgir beaucoup. Il est de plus essentiellement ethnographique, et ce n'est pas l'un de ses moindres mérites que d'avoir adopté comme guide constant dans ses recherches paléoethnologiques la méthode scientifique inaugurée par les Scandinaves, dont la base est l'ethnographie comparée.